

Nonza, la vie est belle

Il y a des lieux communs, des maximes un peu idiotes, qu'il est bon de se rappeler. La vie est belle est le nom d'un parfum. Je le porte et je lis chaque matin cette injonction gravée en lettres majuscules sur la boîte rose: La vie est belle. Je vais finir par le croire. Je m'en persuade doucement et la délicieuse fragrance achève de me convaincre.

Que le lecteur n'aille pas s'imaginer que pour moi la vie est laide, mais il y a des moments où certaines laideurs vous offusquent la vue. Rien de tel qu'un parfum pour vous laver l'esprit. S'il faut le rassurer tout à fait, j'affirme qu'aucune obscurité ne venait me troubler, ce matin-là, quand je me rendis à Nonza.

Je tiens ce petit village du Cap-Corse comme l'un des plus beaux endroits du monde. J'habite non loin de ce paradis, dans un autre paradis, ou réputé tel : Saint-Florent.

Il faut donc que la beauté de Nonza soit puissante pour me surprendre encore.

En réalité, ce village, perché sur les hauteurs, dominé par une tour génoise plantée sur la crête, qui semble se découper dans le ciel, ces maisons regroupées à la diable, mais qui tiennent bien ensemble, dont l'harmonie est donnée par le *legato* des toits d'ardoise bleue qu'une tache de couleur réveille, cette place exquise arborée, l'église que l'on atteint après avoir gravi une volée de marches - dès le seuil franchi, on est récompensé par la fraîcheur de l'ombre, les couleurs vives du maître-autel en pierres dures et celles du tableau de Sainte Julie crucifiée qui le surmonte -, tout cela ne vous donnera pas l'idée de la beauté unique de Nonza, si vous ignorez que la mer est partout, que des montagnes violacées y plongent dedans, bordées, au loin, presque dans l'azur, d'écume neigeuse, et, que, à leur pied, l'anse, formée par la plage, est de galets noirs où d'étranges hiéroglyphes apparaissent.

Vous n'entendrez rien à la beauté de Nonza si, de la hauteur d'où vous contemplez la grève, vous n'éprouvez pas la légère ivresse d'un vertige contenu.